

LES CONTOURS DE LA LANGUE

L'HISTOIRE D'UNE RECHERCHE

CAMILLE LLOBET, 2022



Projet de recherche soutenu par le CNAP, Centre national des arts plastiques, la Fondation des Artistes, le Printemps de Septembre (Toulouse 2018) et La Graineterie - Centre d'art (Houilles, 2020).

BÉLA KISS

2013. Tournage. Deux performeurs les yeux dans le vide, casque d'écoute sur les oreilles, reproduisent en direct avec la bouche, les douze premières minutes de la bande son du film « Il était une fois dans l'Ouest » de Sergio Leone, choisi pour la complexité de sa texture sonore. Cette performance filmée met en jeu le corps parlant qui est réduit à une machine de réception/diffusion : des oreilles et une bouche. L'expérience nécessite d'atteindre une intensité de concentration autant qu'un lâcher-prise. Des dizaines de bruits défilent, on ne peut réfléchir à la manière de les reproduire, il faut faire passer l'information, garder le fil. L'expérience filmée donne une traduction vocale de la texture sonore de cette fameuse séquence cinématographique.

À l'issue de ce tournage, je me rendis comme souvent chez une amie dans le Sud de la Hongrie. J'emportais, lors de ces visites, des travaux à faire sur place et passais beaucoup de temps dans la cuisine à discuter avec son père, Béla Kiss. Je ne connaissais pas sa langue et pourtant nous avions de longues conversations. Sans le verbal, la compréhension et le dialogue passaient par toutes les autres strates d'échanges sensibles : les gestes, le son de la voix, le regard.

Lors de ce séjour, j'avais emporté « L'invention de la mémoire » d'Israel Rosenfield. Je découvris dans un chapitre intitulé « Motricité du langage » que les jeunes enfants, avant de comprendre et formuler des mots, saisissent et expérimentent d'abord les contours prosodiques de la langue. La prosodie désigne l'inflexion, la tonalité, l'accent, la modulation et le rythme de la langue parlée.



« Prosodie », 2013, deux vidéo-projections synchronisées, 12',
Collection FRAC-Artothèque Nouvelle Aquitaine, Limoges, stills.

PERCEPTION DE LA PAROLE

« C'est ainsi que les enfants acquièrent la pratique de leur langue, en procédant par généralisation à partir de différents indices parlés et visuels. Ils repèrent d'abord les contours de la parole porteuse de sens, bien que des mots isolés et des phrases puissent ne pas être compris. Certains jeunes enfants commencent, par exemple, par imiter les variations d'intonation et d'intensité de la parole de l'adulte. Il leur arrive d'en reproduire si bien les diverses inflexions que les adultes croient les entendre prononcer des phrases authentiques, alors qu'en fait les suites de syllabes ne forment pas de véritables mots. Pour l'enfant, la signification que l'adulte essaie de transmettre se trouve sans aucun doute dans les contours prosodiques du son. "Dans les premiers temps de l'acquisition du langage, c'est le sens qui sert de médiateur à l'enfant... [et sa] première unité sémantique est probablement le contour prosodique – la mélodie ascendante de l'interrogation et de la surprise, la mélodie descendante de la déclaration, etc. – souvent observé dans des suites de 'charabia' ou de babillage intonatif." »¹

Cette lecture a été le point de départ d'un intérêt particulier pour le son de la langue. Je me suis ensuite intéressée à des prosodies qui ne suivent pas une structure grammaticale mais une situation, comme la voix de la sage-femme qui se cale sur le rythme des contractions de la mère ou encore la voix du commentateur sportif radiophonique.

DE L'IDÉE À LA RENCONTRE

À la naissance de ma fille Alice en 2016, j'ai eu l'intuition d'enregistrer cette matière sonore primitive, antérieure aux mots, puis de demander à une interprète lyrique de reproduire ces prémices de la langue pour les dissocier de la voix fortement connotée du bébé. Je voulais entendre les contours sonores, la musique de ma langue maternelle, celle que l'on entend habituellement à l'écoute d'une langue étrangère.

J'ai proposé à Magali Léger, soprano professionnelle, de tenter l'expérience. Magali compare son métier à de « l'artisanat » : selon elle « l'opéra pousse la voix lyrique, qui est complètement anti-naturelle, au bout de ses limites vocales et demande une minutie d'orfèvre : l'ouverture de la bouche ou la position de la langue se jouent au millimètre ». Pour cette expérience, elle allait devoir se décaler de son territoire habituel pour mettre sa précision d'écoute et la virtuosité de son appareil phonatoire au service d'un étrange exercice : la reproduction précise des sons incertains et indistincts de l'appareil phonatoire en cours de développement d'un bébé.

ENREGISTREMENTS D'ALICE

J'ai enregistré Alice, entre 10 et 20 mois, juste avant qu'elle ne formule des mots. Je posais l'enregistreur dans un coin et comme chaque parent, je jouais, discutais, passais du temps avec ma fille. J'ai découvert l'importance d'une communication sans mots : des dialogues de bruits qui constituaient des échanges aussi importants et plaisants qu'une interaction verbale. S'en est suivie une longue phase d'écoute et d'analyse sensible des enregistrements. Contrairement à une démarche scientifique, il n'y avait pas de protocole à respecter mais plutôt, en tant que mère et artiste, une écoute sensible qui m'a amenée à trier les sons en quatre catégories significatives : « les interjections », « les babils », « les variations syllabiques » et « les variations tonales et gutturales ».

¹ Israel Rosenfield, « L'invention de la mémoire » (1994), édition Champs Flammarion, chapitre II, « Motricité du langage », p110.

LES INTERJECTIONS

Ce sont des sortes de dialogues de bruits à un moment où l'enfant pointe du doigt ce qu'il remarque. Il a l'intention de dire, partager, échanger, mais ne prononce que des syllabes isolées ou des suites de deux ou trois syllabes. Cela invite à un dialogue de bruits entre l'adulte et l'enfant. Parfois l'adulte dit des mots que l'enfant tente de répéter, parfois il s'agit de suites d'interjections, où l'adulte et l'enfant répètent et proposent des variations de syllabes et bruits de bouche l'un après l'autre. J'ai préparé ces séquences en remplaçant ma voix par des silences pour proposer ensuite à Magali de venir reproduire les sons d'Alice à ma place et rejouer ce système d'apprentissage écoute – reproduction.

LES BABILS

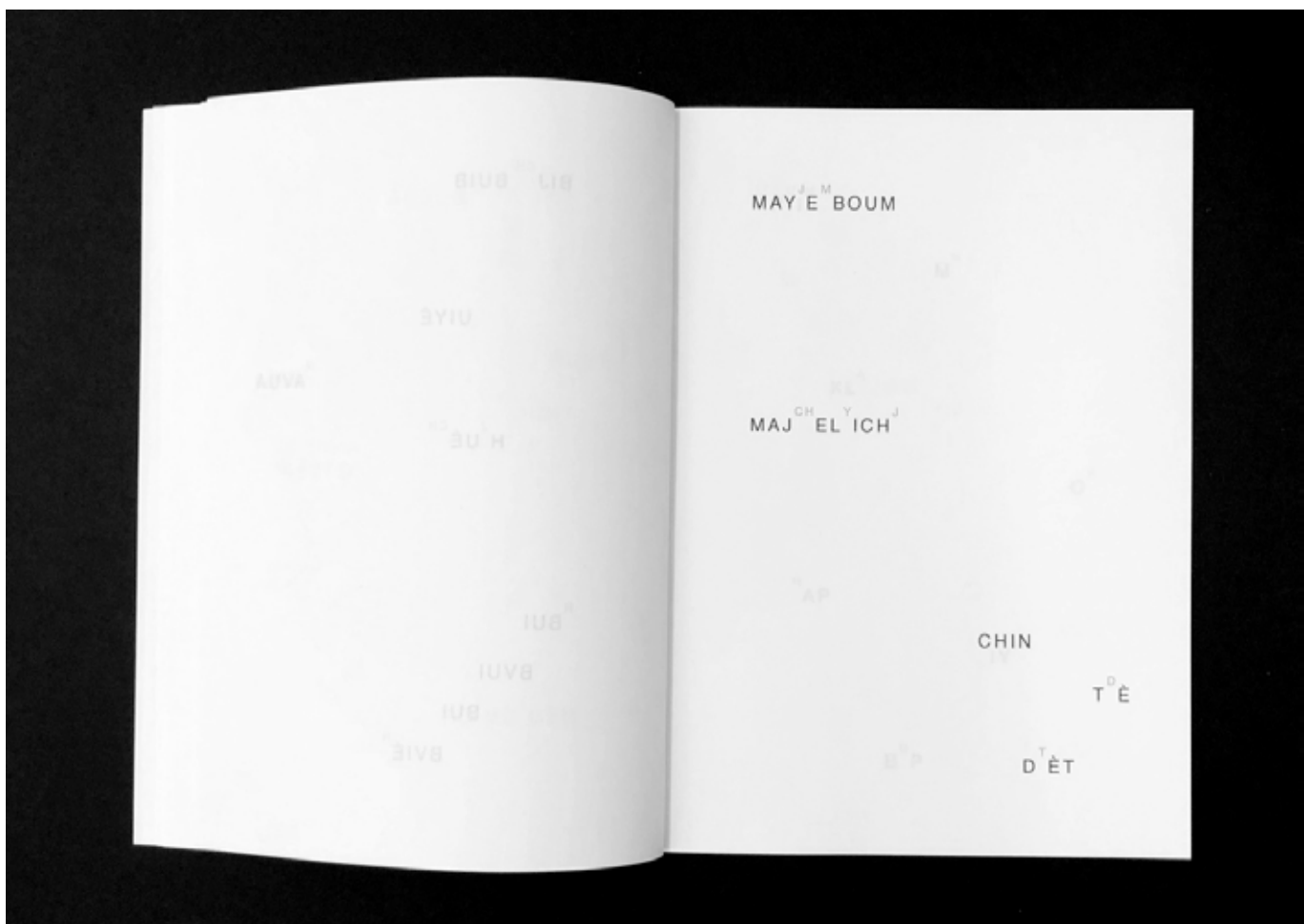
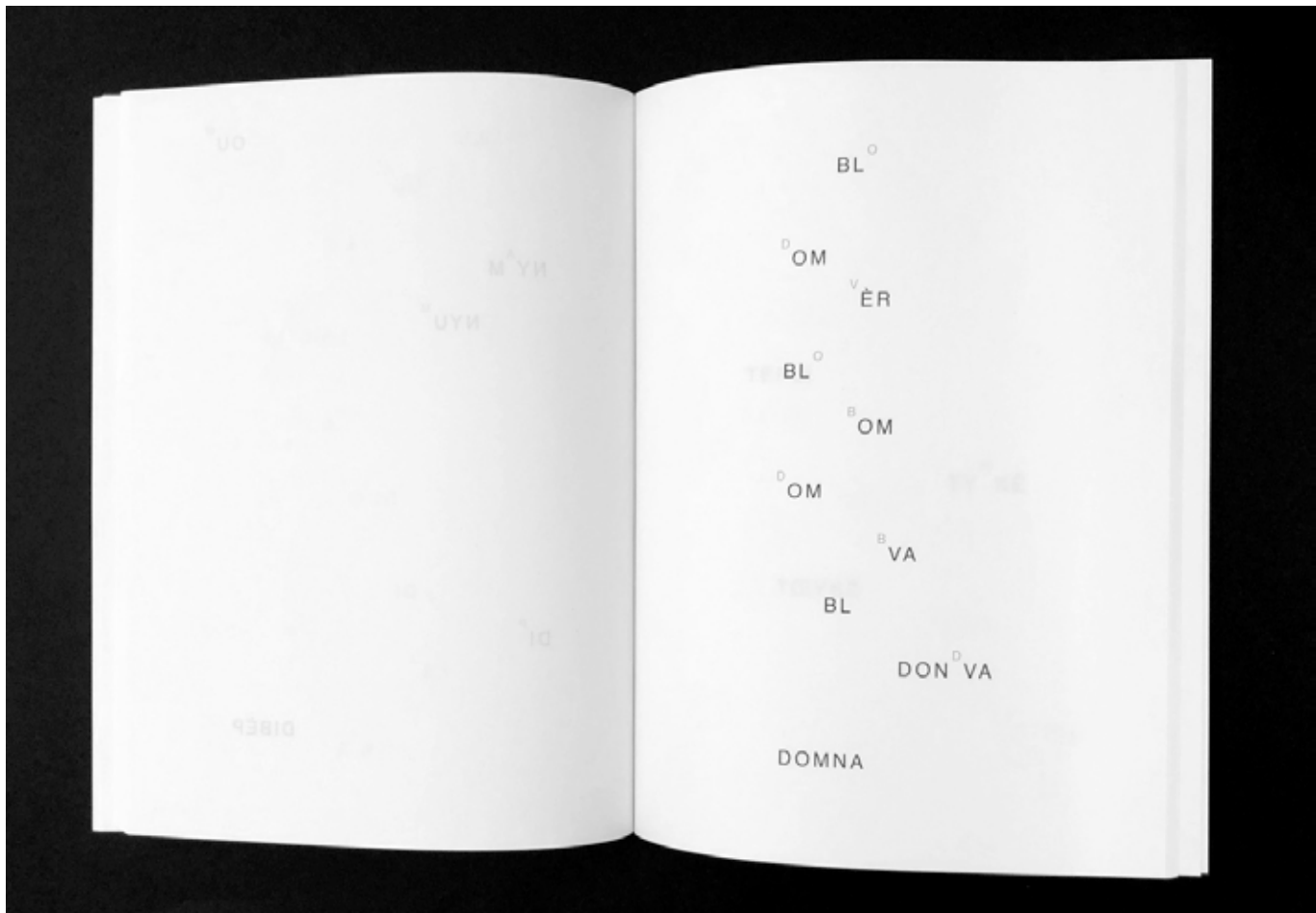
Ce sont des phrases sans mots, des compositions de syllabes qui « disent » mais où il n'y a pas encore de sens verbal. Ces séquences très courtes, de 5 ou 6 secondes, nous ont donné du fil à retordre et ont été particulièrement intéressantes à reproduire. Aux premiers essais, Magali avait tendance à transformer fortement les syllabes originales d'Alice parce que le cerveau adulte synthétise et stylise automatiquement pour comprendre ce qu'il perçoit. Là où les syllabes de l'enfant étaient imprécises, indistinctes, complexes, par exemple « GBLIGLIA », Magali avait tendance à simplifier en « BLA » ou « GLIA ».

PARTITION

Pour essayer de conserver l'imprécision de ces syllabes primitives dans les reproductions de Magali, j'ai ajouté une phase d'écriture de partition syllabe par syllabe. Je déchiffrais chaque syllabe en l'écoutant en boucle jusqu'à en saisir tous les détails sonores, comme si je zoomais dans une image. Cet exercice d'écoute m'a amenée à inventer une forme de transcription verbale où les sons principaux évidents sont écrits en capitale et les sons moins audibles, secondaires ou parasites sont écrits en exposant grisé. Cette forme induit un déchiffrage singulier entre deux lignes de lecture et rappelle l'apprentissage de la lecture où les enfants enchaînent et relient les sons de chaque lettre au ralenti. J'ai utilisé ce système d'écriture pour réaliser un livre qui réunit les productions sonores originales d'Alice. Cette édition est un prolongement de la recherche réalisée deux ans après la vidéo « Majelich ». L'éclatement dans la page des syllabes suit intuitivement le rythme et l'intonation de la voix de l'enfant qui ne respecte pas encore de construction grammaticale précise.

LES VARIATIONS

Les variations sont plus proches du chant que du dire. Alice s'adonnait souvent à ces jeux vocaux quand elle était couchée dans son lit ou sur la table de change. Elle n'avait rien à faire ou à regarder et jouait avec sa voix. Il y a deux sortes de variations. Des variations basées sur un motif syllabique et répétées comme une comptine et des variations tonales et gutturales : des vocalises testant les graves et les aigus et des expérimentations primitives de l'appareil phonatoire où l'enfant cherche les potentiels sonores de sa gorge, son nez, sa langue, son souffle.



PERFORMANCE FILMÉE

Chacune de ces catégories a nécessité des expériences de reproductions précises. Le tournage a duré quatre jours. Il a eu lieu dans le studio de Magali, où elle travaille sa voix quotidiennement. L'objectif était de filmer la recherche pour ensuite en extraire l'intensité de l'expérience. La chanteuse a découvert en reproduisant en direct, déchiffré en boucle, puis répété la même séquence jusqu'à épuisement. Sur une cinquantaine de répétitions, j'ai ensuite sélectionné pour le montage la séquence précise où l'intensité est à son comble. Un moment de concentration où l'interprète saisit en direct tout les détails du son, juste avant qu'elle ne se relâche dans un automatisme de l'exercice.

Cette recherche a été réalisée en collaboration avec Kerwin Rolland, musicien et ingénieur acousticien. Après chaque prise, nous avons décidé de laisser tourner les micros pour permettre à chacun de donner ses impressions dans le vif de l'expérience. Magali, son ressenti d'interprète ; moi, mes intuitions d'une écoute focalisée sur la question de la langue et Kerwin une lecture musicale encore différente. Cette collaboration a été particulièrement riche dans l'exploration des possibles de cette étrange transposition vocale. Parfois les productions de Magali rappellent les sonorités de langues étrangères ou inventées, parfois les variations évoquent des chants traditionnels comme les Qawwali, ces chants sacrés pakistanais où les chanteurs procèdent à des transes vocales et des envolées tonales.



Conversation sur « Majelich » avec Camille Llobet, Magali Léger (soprano) et Kerwin Rolland (musicien, ingénieur du son).
Exposition « Idiolecte », Galerie Florence Loewy, Paris, 2019

MONTAGE VIDÉO

La camera est presque toujours frontale. Il n'y a pas de plan de coupe ou de raccord. Le montage vidéo donne une progression rythmique et mélodique créée à partir des différentes séquences expérimentées. On découvre en plan serré et en plan américain le visage et le corps de la chanteuse dans un état second, hypnotique. Une tension et une sensibilité qui jouent sur l'écoute de cette matière primitive du langage. Des noirs viennent ponctuer le montage. Ils permettent à l'auditeur une autre écoute lors de ces séquences purement sonores.



« Majelich », 2018, vidéo FHD, 10'27, Collection FRAC Grand-Large Hauts-de-France, stills.

LIEN VIDÉO

<http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/LLOBET/Page-Majelich>

FAIRE BABILLER L'ADULTE

Une dernière étape de l'expérimentation a été de tenter de faire babiller l'adulte. Au départ cela semblait impossible : comment reproduire en bruits des extraits parlés dans sa propre langue sans focaliser son attention sur les mots ? J'ai commencé par enregistrer Magali, sa propre prosodie, en lui posant des questions sur son rapport au chant. J'ai sélectionné dans cet entretien de très courts extraits (6-10 secondes). Quand nous parlons, les mots exprimés ont parfois moins de sens que le son de la voix qui accélère, ralentie, reproduit l'intonation de son interlocuteur, s'interrompt brutalement, appuie sur une syllabe ou s'adoucit. En écoutant en boucle ces extraits, Magali a pu se détacher facilement des mots et ne reproduire que les contours sonores significatifs de chaque séquence.

Cet exercice a ensuite donné lieu à une « Conversation babillée » lors d'un entretien avec Alain Bublex pour DUUU Radio (Printemps de Septembre, Toulouse, 2018). Puis il a été réactivé avec Magali Léger pour la performance « Le bruit de la langue » dans le cadre de l'exposition « Oral texte » à la Fondation Pernod Ricard (Paris, Juillet 2022).

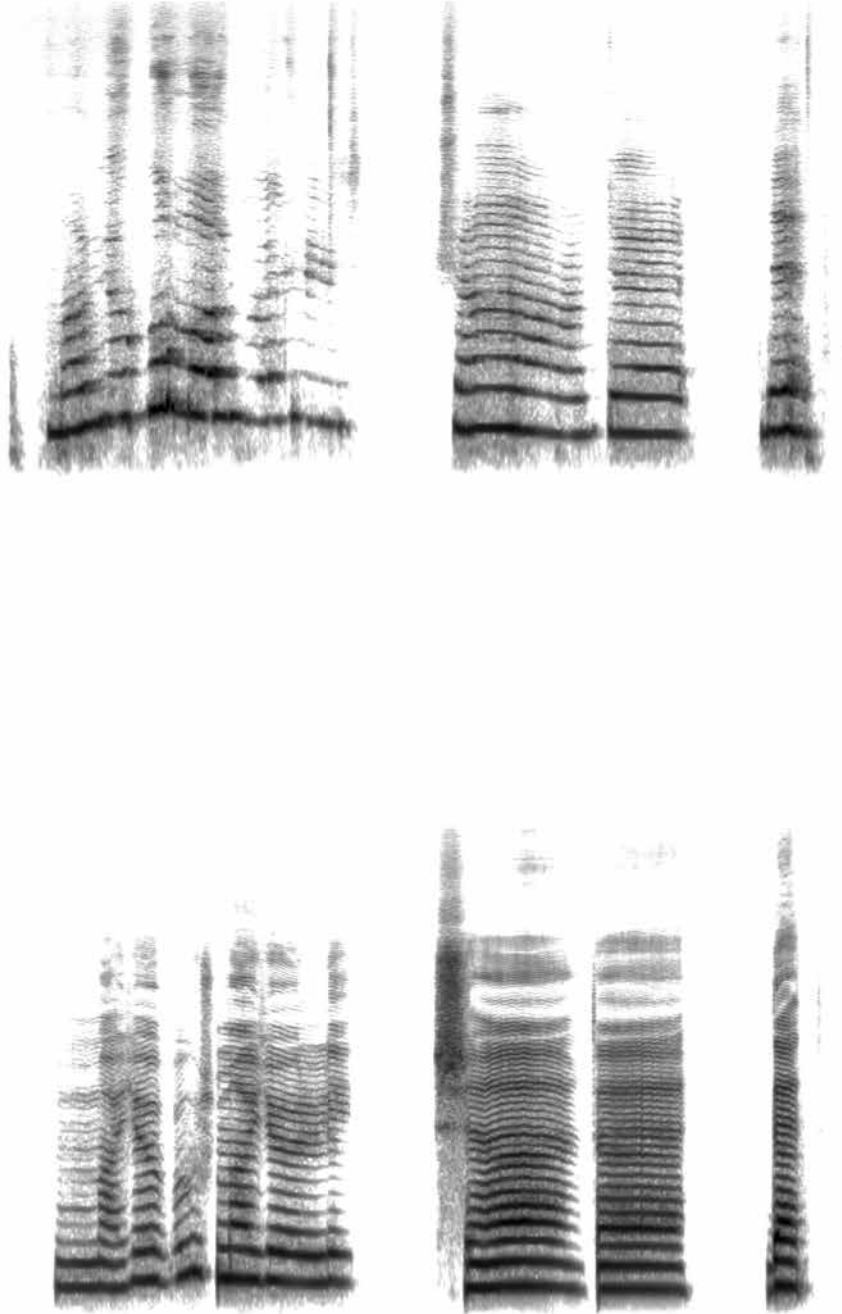
Casque d'écoute sur les oreilles, face à face, et les yeux fermés, Magali Léger et moi écoutons en boucle une suite d'extraits significatifs et extrêmement courts d'une de nos conversations, préalablement enregistrée. En direct, avec la bouche, nous reproduisons en bruits nos paroles respectives, à la manière de l'enfant qui expérimente les contours de la langue. Nous avons pris beaucoup de plaisir lors de ce jeu de bruitage intuitif. Une fascination pour le bruit qui est peut-être lié à l'expérience primitive de l'enfant. Il découvre son environnement en le touchant et reproduit le bruit de ses gestes avec la bouche. Il joue avec les possibles de son appareil phonatoire et de la résonance de sa voix dans l'espace. Petit à petit les bruits de bouches se transforment en suite de syllabes et deviennent langue.



Vue de l'exposition « Majelich », Musée Paul Dupuis, «Fracas et frères bruits», Printemps de septembre, Toulouse, 2018, photo : Damien Aspe.



« Le bruit de la langue », 2022, Performance avec Magali Léger. Exposition « Oral texte », juillet 2022, Fondation Pernod Ricard, Paris. Archive vidéo, stills.



« Sonagrammes comparés », 2020. 3 diptyques, tirage pigmentaire, 46 x 34 cm (x3), détail, reproduction réduite. Un sonagramme est une représentation graphique du son. Une séquence sonore produite par Alice (en haut) et reproduite à l'identique par Magali (en bas). Une étude comparée « d'empreintes » de voix où la voix de l'adulte donne une image « architecturale » et celle de l'enfant paraît plus « minérale », plus « effritée ».

DISPOSITIF RÉACTIF

La reproduction de bruit, en direct, avec la bouche est aussi à l'origine d'un dispositif d'expérience que je réactive depuis une dizaine d'années dans divers projets de transmission. Ce dispositif permet de découvrir l'état performatif, le lâcher-prise et la transcription d'une perception en direct. Dans ces ateliers je développe plusieurs dispositifs d'expériences sur la relation entre le bruit, le mouvement et la langue. Ces expérimentations pédagogiques enrichissent un questionnement sur l'apprentissage sensible.



« Il écoute du bien, il fait les gestes pour savoir » Commentaire d'un enfant de 5 ans suite à la performance « Bruits de bouche » de ses camarades, extrait du film documentaire « Les petits bruits » de Camille Llobet, Résidence Enfance art et langages, Ville de Lyon, 2013.



Atelier à l'IME de Thonon-les-Bains, 2017.

NOTICES DES ŒUVRES

MAJELICH

2018

VIDÉO FHD, SON STÉRÉO, 10'27, COLLECTION FRAC GRAND LARGE - HAUTS-DE-FRANCE

À l'image, une femme, cadrée de plus ou moins près, visage, buste, plan américain. C'est la soprano Magali Léger. Elle est seule, concentrée. Elle semble chanter dans la pénombre. Elle a un casque d'écoute sur les oreilles. Les sons qu'elle produit sont à la fois étranges et familiers.

Camille Llobet a enregistré sa fille entre dix et vingt mois, à ce moment où l'enfant découvre sa voix et fait l'expérience de sa capacité à en jouer, à former des sons. Il ne comprend pas encore les mots qu'il entend mais ses babillages imitent et éprouvent les contours prosodiques de la langue parlée, autrement dit ses inflexions, tonalité, accent, modulation et rythme. Le sens loge ici dans le son. Ce sont les prémices de la parole, la formation de sa possibilité.

L'artiste fait entendre ces babillages à la chanteuse lyrique qui s'emploie à les reproduire dans sa voix. La vidéo la montre dans cette entreprise de précision qui donne à comprendre la découverte du plaisir de la voix et du désir de dire.



Notice : Christian Bernard, « Fracas et frères bruits », Printemps de Septembre, Toulouse, 2018. Soprano : Magali Léger, musicien, ingénieur du son : Kerwin Rolland. Soutien à une recherche/production artistique de la Fondation des Artistes, du CNAP, Centre national des arts plastiques et du Printemps de Septembre.

LIEN VIDÉO

<http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/LLOBET/Page-Majelich>



« Alice », 2022, partition murale. Vue de l'exposition « L'Art d'apprendre. Une école des créateurs », Centre Pompidou-Metz, 2022.
Photo : Marc Damage.

ALICE

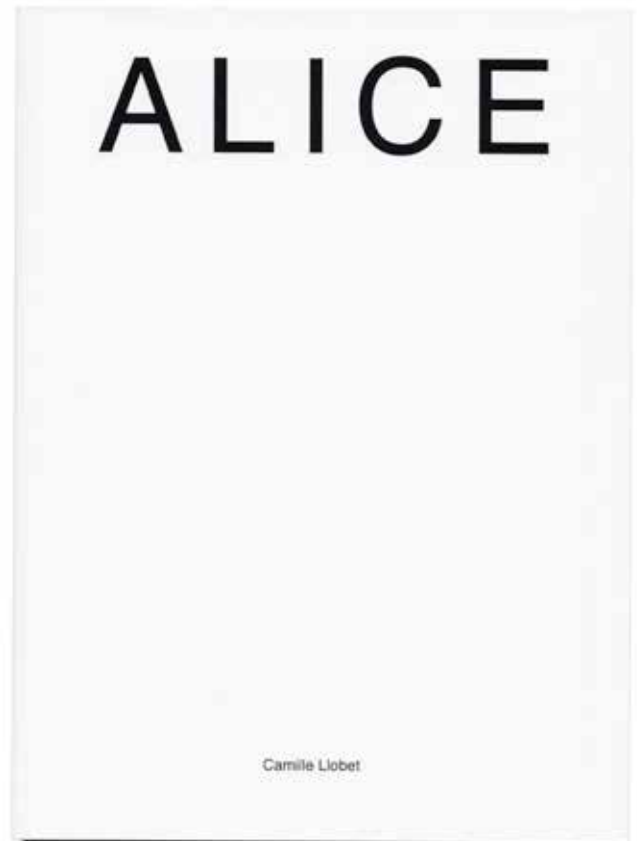
2022

**PARTITION MURALE - MARQUEUR - 360 X 700 CM
(DIMENSIONS VARIABLES)**

Cette partition est issue d'une recherche sur la transcription verbale du son et un inventaire des babillages de ma fille Alice. Des sortes de phrases sans mot, des « haïkus sonores » où les syllabes sont particulièrement indistinctes et complexes, à la frange de l'inaudible. Notre cerveau – cherchant toujours à simplifier le monde pour le rendre compréhensible – a tendance à interpréter et déformer les sons de l'enfant : un « gbliglia » va être transformé en « Bla » ou « Glia ». Cela m'a amenée à faire des séances d'écoute en « boucles scrutées », un déchiffrement syllabe par syllabe pour tenter de saisir par l'écriture tous les détails sonores de ces sons primitifs du langage. Les sons secondaires ou parasites sont notés en exposant grisé et les syllabes sont éclatées et placées sur la surface de lecture en suivant intuitivement le rythme et l'intonation de la voix qui ne respecte pas encore de construction grammaticale.

Une première version a donné lieu à un livre d'artiste réalisé en 2020 avec le Centre d'art la Graineterie et édité par Florence Loewy. Une deuxième version, une partition murale de 7 mètres de long a été réalisée pour l'exposition « L'Art d'apprendre. Une école des créateurs » au Centre Pompidou-Metz (2022).

Cette partition spatiale invite à une lecture à entrées multiples. Le regard circule entre les différents « îlots syllabiques » et déchiffre les sons des lettres à la manière de l'enfant qui apprend à lire et prononce chaque son de chaque lettre. Sauf qu'ici l'expérience demande un entraînement de double lecture entre les sons principaux et secondaires, rapprochant la langue de l'onomatopée et du bruit.



Notice : Camille Llobet. « Alice », 2020. (version #1) Edition Florence Loewy, 80 pages - 23 x17 cm - 300 ex. Soutien à une recherche/production artistique du CNAP, Centre national des arts plastiques et de la Graineterie - Centre d'art de la ville de Houilles.

SONAGRAMMES COMPARÉS

2020

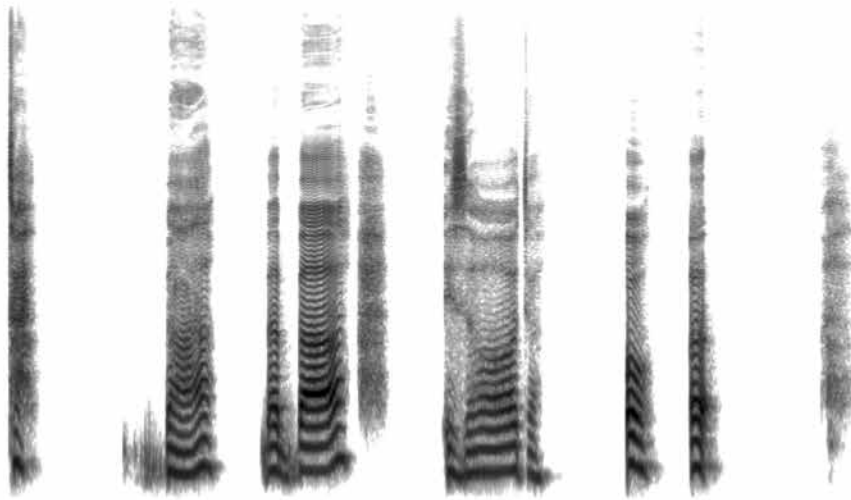
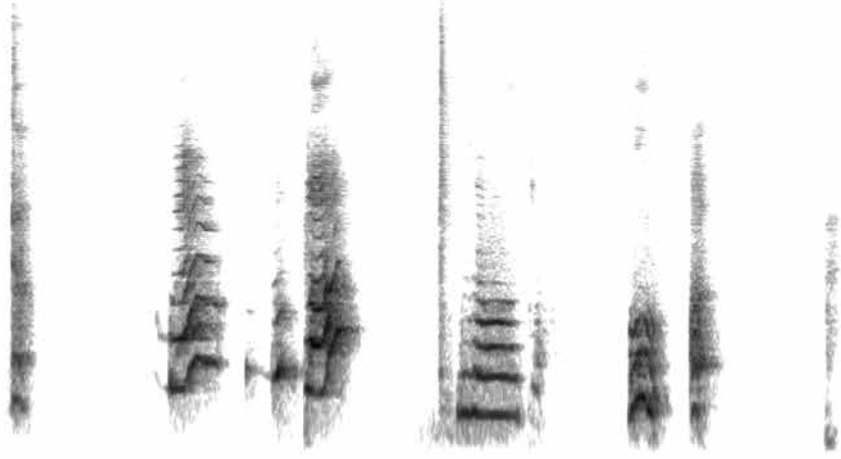
**3 DIPTYQUES, 46 X 34 CM (X3), TIRAGE PIGMENTAIRE,
COLLECTION FRAC GRAND LARGE - HAUTS-DE-FRANCE**

Un sonagramme est une représentation graphique du son. Ces trois diptyques ont été réalisés à partir de la performance filmée « Majelich » (2018) : la chanteuse soprano Magali Léger reproduit en voix d'adulte les babillages enregistrés de ma fille Alice. Ces trois tableaux présentent trois fragments sonores produits par Alice (en haut) et reproduits à l'identique par Magali (en bas). Une étude comparée « d'empreintes » de voix où la voix de l'adulte donne une image « architecturale » et celle de l'enfant paraît plus « minérale », plus « effritée ».



« Sonagrammes comparés », 2020, vue de l'exposition « Tous n'habitent pas le monde de la même façon 2 », Galerie Florence Loewy, 2020, photo : Aurélien Mole.

Soutien à une recherche/production artistique du CNAP, Centre national des arts plastiques et de la Graineterie - Centre d'art de la ville de Houilles.



LE BRUIT DE LA LANGUE

2022

PERFORMANCE

AVEC MAGALI LÉGER (SOPRANO)

Cette performance prolonge une réflexion au long cours sur le sens du son de la langue orale. Quand nous parlons, les mots exprimés ont parfois moins de sens que le son de la voix qui accélère, ralentie, reproduit l'intonation de son interlocuteur, s'interrompt brutalement, appuie sur une syllabe ou s'adoucit.

Casque d'écoute sur les oreilles, face à face, et les yeux fermés, Magali Léger et moi écoutons en boucle une suite d'extraits significatifs et extrêmement courts d'une de nos conversations, préalablement enregistrée. En direct, avec la bouche, nous reproduisons en bruits nos paroles respectives, à la manière de l'enfant qui expérimente les contours de la langue. Nous avons pris beaucoup de plaisir lors de ce jeu de bruitage intuitif. Une fascination pour le bruit qui est peut-être liée à l'expérience primitive de l'enfant. Il découvre son environnement en le touchant et reproduit le bruit de ses gestes avec la bouche. Il joue avec les possibles de son appareil phonatoire et de la résonance de sa voix dans l'espace. Petit à petit les bruits de bouches se transforment en suite de syllabes et deviennent langue.



Notice : Camille Llobet. « Le bruit de la langue », 2022, Performance avec Magali Léger. Exposition « Oral texte », juillet 2022, Fondation Pernod Ricard, Paris. Archive vidéo, stills.

LIEN VIDÉO

<http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/LLOBET/Page-Lebruitdelalangue>

CONTACT

llobetcamille@gmail.com

www.camillelobet.fr

www.dda-ra.org/LLOBET

+33 6 77 46 39 54

CAMILLE LLOBET - 325 ROUTE DU MÔT - 74700 SALLANCHES - FRANCE